

Ne parlons pas des *bes cretatus* mentionne par Lucilius et par Juvenal. On ne sait pas au juste si la coutume à laquelle ils font allusion avait pour but de relever seulement la beauté de la victime offerte, ou bien de lui donner en apparence la couleur rouge par le rituel. Mais voici des faits moins équivoques. Dans le culte de *Bona Dea*, sur l'Aventin, on offrait du vin à la déesse; mais, comme ce culte, probablement, avait pris naissance à une époque où l'usage du vin n'était pas connu, et où les offrandes ne pouvaient être que du lait et du miel, on avait conservé l'habitude rituelle d'appeler *mellariam* le vin qui contenait le vin, et *lacc* le vin lui-même. Dans le sacrifice à la fois magique et pénitentiel que l'on offre à *Hercule* avant de mourir, comme il lui faut de l'eau de l'*Averne*, et que, bien entendu, elle ne peut en avoir, elle se sert d'une eau quelconque à laquelle elle donne le nom d'eau de l'*Averne*, *lactices* *simulacros fontis Averni* (2)

(2) *Virg. Aen. IV. 119.*

Appareil divinatoire

Je ne rappellerai pas la biche qui remplace Iphigénie sur l'autel de Diane, si Servius ne dit qu'il se propose. Il faut que dans les cérémonies du culte, le simulacre est accepté à la place de l'objet réel; c'est pour cela que, lorsque certains animaux difficiles à trouver, sont exigés pour la sacrifice, on en fabrique des images en pain ou en ure, et ces images sont reçues pour vraies » (1). Cette remarque de Servius est intéressante, parce qu'elle pose en quelque sorte la théorie de la substitution dans les religions antiques. Peut-être y aurait-il lieu d'examiner comment, dans quelle mesure et à quelles conditions, ces substitutions étaient acceptées; mais on ne peut douter qu'elles n'aient été fréquentes, et rien ne nous empêche d'en admettre une dans les mystères orphiques. A défaut de lait véritable, une eau appelée de ce nom peut être mélangée de quelque substance qui lui donnât l'aspect du lait; pouvait en tenir lieu. C'est dans ce liquide qu'étaient plongés le candidat à l'initiation; cette immersion avait peut-être l'effet purificateur des autres cérémonies; et en souvenir du système lacté, il pouvait dire hardiment en s'adressant aux dieux infernaux, non point par simple artifice de style mais en prenant les mots dans toute leur force matérielle et rituelle: « iis joi evora... »

(1) Serv. ad. Aen. II. 116.

11. Découvertes à Corigliano, près de Sybar. A propos des Tablettes, reconnues par M. Comparatti comme des tablettes Orphiques fragments de poèmes orphiques, les Tablettes de Corigliano dont je voudrais brièvement m'occuper. M. René Pichon ont été déjà plusieurs fois étudiées, notamment par M. M. Dieterich. Foucart et Surcouff en 1910 (Lomon Rednach). Celui-ci s'est en particulier préoccupé (1) d'une phrase très singulière, qui se rencontre au nominatif dans l'une des tablettes, au vocatif dans l'autre. Elle est :
 « Le cheveau tombe dans le lait »
 (ἐπιπασ ἐν γάλακτι ἐσθροῦν ἄνθρωπος). Le sens général de cette formule n'est pas douteux; il est attesté d'ailleurs par le fait qu'elle suit immédiatement une autre formule semblable :
 « Plus d'œuvre : il t'a es devenu dieu, d'homme que tu étais » (ὄχις ἔθροῦ ἐξ ἀνθρώπου σαρ).
 Le cheveau tombe dans le lait, est à considérer un synonyme mystique du « mortel divinisé »; c'est à dire de l'homme purifié par l'initiation. La difficulté est seulement de savoir à quel se réfère cette synonymie.

(1) *Mythes et Religions* II p. 123 sqq.

M. Salomon Reinach, dans le commentaire abondant et ingénieux de cette formule, se montre d'abord disposé à admettre l'existence d'un bain d'initiation, d'un plongeon dans le lait, analogue au plongeon dans l'eau que nous connaissons par le scollaste de Juvénales pour la secte théosée des Bésars et pour Alcibiade. Puis il abandonne cette interprétation, et remarquant que le lait est la nourriture naturelle du jeune cheveau (personnification de Dionysos Zagreus) se rappelle et en cite que ἱεροφάντας peut être un simple équivalent de ἱεροποιός, il propose de traduire « Je suis devenu cheveau et j'ai rencontré le lait dont j'avais besoin ». Cette explication ne semble d'ailleurs le satisfaire qu'à moitié, puis qu'il déclare « ajourner » plutôt qu'en rejeter » sa première hypothèse. Gruelker, dans son compte rendu du 11 volume de « Lattes, Mythes et Religions », se montre également sceptique (1) et pense que l'enigme attend encore son Oedipe « Je n'ai pas la prétention d'être cet Oedipe, je veux seulement présenter quelques remarques

(1) R. E. G. janvier 1909, p. 75.

qui faciliterait peut-être la solution. Evidemment ἱεροφάντας peut avoir le sens de ἱεροποιός, mais il ne l'a que par métaphore. Ici, une métaphore est-elle admissible? La phrase dont il s'agit a une valeur religieuse incontestable: elle est répétée textuellement dans deux des tablettes; les deux fois, elle interrompt le rythme, dans que les rédacteurs aient fait le moindre effort pour la ramener à une forme métrique. Un groupe de mots que l'on traite avec un si scrupuleux respect ne peut être qu'une formule rituelle, consacrée, immuable. Or, en général, de telles formules, ne sont pas de figures, figures de rhétorique; elles se rapportent à une réalité précise, rituelle elle aussi: il est peu probable que celle qui nous occupe en fasse exception.

Voici un autre argument. M. Salomon Reinach rapproche lui-même ce bizarre ἱεροφάντας ἱεροφάντας des ἱεροφάντας des ἱεροφάντας, des mots de prose des initiés qui nous ont été conservés parallèlement d'Alexandrie: En ἱεροφάντας ἱεροφάντας, en ἱεροφάντας ἱεροφάντας, etc. Mais dans cette énumération, chacun des ἱεροφάντας représente un geste réel.

Opportunités diverses.

et doit être pris au pied de la lettre: ce n'est pas par métaphore que le myste mange dans le tambourin, soit dans le cymbale, porte un vase sacré, se cache sous le lit, etc. Donc, en vertu d'une analogie qu'on ne saurait nier sans sophisme, ce n'est pas par métaphore non plus que le « cheureau » doit être « tombé dans le lait »; il faut donc, il me semble, revenir à la première explication de M. S. Reinach, et songer, si il me semble revenir à la première explication à une immersion mystique.

La seule raison qu'invoque M. Reinach pour y renoncer, c'est qu'une telle coutume lui paraît trop peu pratique. « Ou donc les orphéotélestes auraient trouvé assez de lait pour en emplir des bassins dans lesquels auraient plongé les initiés? » Je ne sais si la chose eût été réellement impossible; mais d'ajouter même qu'elle le fût, je crois que les orphéotélestes en auraient été quittes pour recourir à une pratique bien connue dans les cultes anciens, et qu'on pourrait appeler la « simulation », ou la « substitution ». Je me permets d'en rappeler ici quelques exemples.